

Archéologies extraterrestres

Entretien de Louise Hervé et Chloé Maillet avec Wiktor Stoczkowski à propos de *Des hommes, des dieux et des extraterrestres*

Extraterrestrial Archeologies. Interview between Louise Hervé & Chloé Maillet with Wiktor Stoczkowski about Des hommes, des dieux et des extraterrestres

Wiktor Stoczkowski, Louise Hervé et Chloé Maillet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/4087>

ISSN : 1778-3801

Éditeur :

Centre d'Histoire et Théorie des Arts, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval, Laboratoire d'Anthropologie Sociale, UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Référence électronique

Wiktor Stoczkowski, Louise Hervé et Chloé Maillet, « Archéologies extraterrestres », *Images Re-vues* [En ligne], 14 | 2017, mis en ligne le 03 novembre 2017, consulté le 28 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/4087>

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2018.



Images Re-vues est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Archéologies extraterrestres

Entretien de Louise Hervé et Chloé Maillet avec Wiktor Stoczkowski à propos de *Des hommes, des dieux et des extraterrestres*

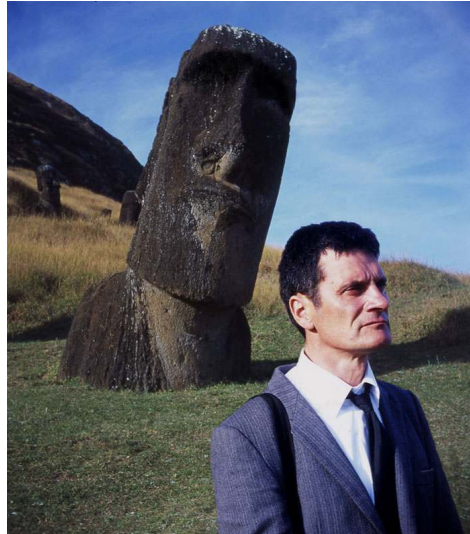
Extraterrestrial Archeologies. Interview between Louise Hervé & Chloé Maillet with Wiktor Stoczkowski about Des hommes, des dieux et des extraterrestres

Wiktor Stoczkowski, Louise Hervé et Chloé Maillet

Louise Hervé : Dans votre livre, *Des hommes des dieux et des extraterrestres*¹, vous proposez l'étude ethnologique d'une « croyance moderne », appuyée sur une série de récits relatant l'influence qu'ont pu avoir les extraterrestres sur l'humanité à certains moments de son développement (qui varient, selon les auteurs, de la préhistoire à l'époque moderne, en passant par l'histoire antique). Vous évoquez les livres à succès diffusant ces théories dans les années 1960, et remontez jusqu'aux origines théosophiques et ésotériques de ces récits. Votre livre évoque de multiples images, explicitement citées par les auteurs de ces récits, ou évoquées par les sujets traités, mais il n'était pas illustré. Pourtant une grande partie des démonstrations des défenseurs de l'influence extraterrestre sur l'humanité s'appuie sur des analyses d'image. Le contemporain tend à nous faire penser l'image comme une preuve (*le ça a été*), et c'est une fonction qui a de longue date été un argument pour les tenants de ce qu'on appelle parfois les para-sciences. Les ufologues ont fait de l'utilisation de la photographie, de l'analyse des faux, des photomontages, un des outils importants de la construction de leur savoir².

Nous vous proposons un dialogue autour de votre livre et d'images inspirées qui nous semblent pouvoir y être associées, tirées de la culture *pop* comme de l'histoire de l'art.

Fig. 1



Stargate, La Porte des Etoiles, Long-métrage réalisé par Roland Emmerich, 1994 (Photogramme)

Le photogramme est tiré d'un film des années 1990, *Stargate*, de Roland Emmerich³. Le scénario est fondé sur le présupposé qu'un archéologue ait découvert en Égypte des vestiges qui lui permettent de reconstituer un portail donnant accès à une autre planète.

Chloé Maillet : On affirme dans le film que ce portail a été construit à l'époque des pharaons par des visiteurs venus du cosmos. Dans la version américaine de l'édition DVD de *Stargate*, nous avons eu le grand étonnement de découvrir, dans les bonus, l'interview de l'auteur à succès Erich von Däniken (1935-), qui présente comme véridique l'idée de la visite d'extraterrestres sur Terre dans une haute Antiquité.

L. H. : Il cite à cet effet plusieurs sites archéologiques, qui sont pour lui la preuve d'interventions de civilisations extraterrestres à divers moments d'un lointain passé. Dans votre livre, *Des hommes des dieux et des extraterrestres*, vous vous employez à porter le regard de l'ethnologue sur la théorie des Anciens Astronautes⁴, dont Erich von Däniken est l'un des principaux promoteurs. Son best-seller de 1968 *Erinnerungen an die Zukunft, Ungelöste Rätsel der Vergangenheit*, diffusé en anglais sous le titre *Chariots of the Gods, Unsolved mysteries from the past*⁵, est en fait appuyé sur une série d'auteurs qu'il ne cite pas mais à qui il emprunte sa théorie promise à un succès planétaire. Comment la théorie des

Anciens Astronautes fait-elle usage de ces preuves archéologiques, de ces images de découvertes citées à son appui ?

Wiktor Stoczkowski : Si je me suis intéressé à cette théorie, c'est justement parce qu'elle faisait appel à des preuves factuelles. Tous les débats autour de cette théorie, surtout dans les années 1970, lorsqu'elle était à l'apogée de son succès populaire, portaient sur les preuves matérielles qui attesteraient de la présence préhistorique d'astronautes extraterrestres sur notre planète. Ce sont surtout des archéologues qui se sont émus de cet usage massif de preuves factuelles. Ils estimaient que les auteurs de cette théorie, Däniken et les autres, étaient incapables de comprendre les résultats de recherches archéologiques qui permettent d'interpréter ces vestiges matériels sans recourir à l'hypothèse d'une intervention extraterrestre. Aux yeux des archéologues, l'émergence et le succès de la théorie des Anciens Astronautes, qui a séduit des millions de gens dans le monde occidental, s'expliquaient tout simplement par une ignorance et par un « illettrisme scientifique ».

L'ethnologue ne peut se satisfaire d'une telle explication. D'abord, parce que des enquêtes montrent que la théorie des Anciens Astronautes a emporté son plus grand succès dans les classes les plus instruites de nos sociétés. Ensuite, parce que l'explication par l'ignorance réduit les idées que l'on ne partage pas à une vacuité qui ne peut être ni comprise ni expliquée, tout au plus dénoncée. L'ethnologue, lorsqu'il est confronté à des représentations qu'il ne partage pas, tente de les comprendre dans le contexte d'un système de représentations collectivement élaborées et transmises : il commence par mettre ces idées en rapport, non pas avec les preuves factuelles invoquées en leur faveur, mais avec d'autres représentations socialement acceptées qui les accompagnent. L'être humain n'est pas un empiriste qui porterait sur le monde un regard vierge de toute préconception et qui se contenterait d'interpréter, plus ou moins habilement, ce qu'il voit. L'observation du monde est toujours conditionnée par une représentation préalable du monde, et celle-ci vient de la société, de la tradition. Dans le processus de socialisation auquel on est soumis à partir du plus jeune âge, on s'imprègne de toutes sortes de représentations. Celles-ci, prises séparément les unes des autres, peuvent sembler anecdotiques et hétéroclites mais, analysées attentivement, s'avèrent composer une vision globale du monde. Pour nommer ces visions du monde, les ethnologues parlent de cosmologies, terme emprunté à la tradition kantienne et introduit dans le vocabulaire des sciences sociales par Émile Durkheim. Ces cosmologies, soumises à une grande variabilité culturelle et historique, sont constitutives de tout acte de connaître : ce sont elles qui déterminent, en partie du moins, le regard porté sur la réalité empirique, vue toujours par le prisme d'une grille interprétative propre à une cosmologie.

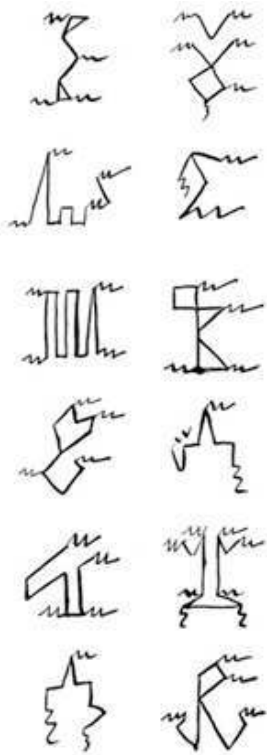
Dans le cas de von Däniken et des autres tenants de la théorie des Anciens Astronautes, ce qui était à la racine de leur réflexion, ce n'était pas les preuves archéologiques qu'ils citaient abondamment ; c'était une représentation du monde très particulière, dans le cadre de laquelle il était plausible, ou même nécessaire, que la Terre fût visitée autrefois par des extraterrestres et que l'espèce humaine, ou du moins la civilisation humaine, ait été créée par des extraterrestres. C'était une sorte d'axiome d'où partait leur réflexion. Cette vision du monde, dont je retrace dans mon livre les principes et l'histoire, est un fait social encore assez peu connu. Dans les débats publics suscités par la théorie des Anciens Astronautes, l'insistance sur les preuves matérielles constituait un obstacle à la compréhension du phénomène culturel de grande ampleur qu'était, au

xx^e siècle, la croyance aux extraterrestres et à leur intervention dans l'histoire humaine. Les débats autour des pyramides, des statues de l'île de Pâques, etc., nous empêchent de comprendre le système d'idées auquel les dänikiens étaient vraiment attachés.

L. H. : Est-ce que cela veut dire que Däniken, tient un discours théologique ?

W. S. : Ce n'est pas un discours à proprement parler théologique, c'est plutôt un discours anthropologique, parce que Däniken voulait comprendre avant tout la condition humaine en général, l'histoire humaine, l'origine de l'Humanité, la finalité de l'existence des êtres humains sur Terre ; il tenait à inscrire cette existence terrestre dans une sorte de grand plan cosmique dont ferait partie une pléthore d'êtres intermédiaires, extraterrestres, supérieurs aux humains. Évidemment, on trouve chez Däniken et chez les auteurs antérieurs auxquels il a emprunté pas mal d'idées, la notion de Dieu, d'un Dieu panthéiste, Dieu dont la substance est disséminée à travers l'univers, Dieu qui s'est incarné dans l'univers matériel. Cette conception n'est guère nouvelle, elle était très populaire au XIX^e siècle chez les spirites, chez les théosophes et, également, chez les penseurs de la tradition hermétiste, depuis la Renaissance.

Fig. 2



Elise Müller, dite Hélène Smith, *Langage ultra-martien*, cité dans Théodore Flournoy, « Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolie », *Archives de psychologie*, tome 1, Genève, 1901

C. M. : À ce propos, nous pourrions évoquer l'alphabet ultra-martien d'Hélène Smith tel qu'il a été rapporté dans le deuxième article de Théodore Flournoy. En 1902, Flournoy a publié l'étude qui s'intitule *Des Indes à la planète Mars*, où il étudie le cas d'une médium, Elise Müller dite Hélène Smith, qui lors de séances somnambuliques, dans lesquelles elle conversait avec des esprits ayant migré sur Mars, et qu'elle avait connus dans des vies antérieures,

était capable de parler la langue martienne. Flournoy était aussi très impressionné par les images, les paysages qu'elle peignait à son réveil.

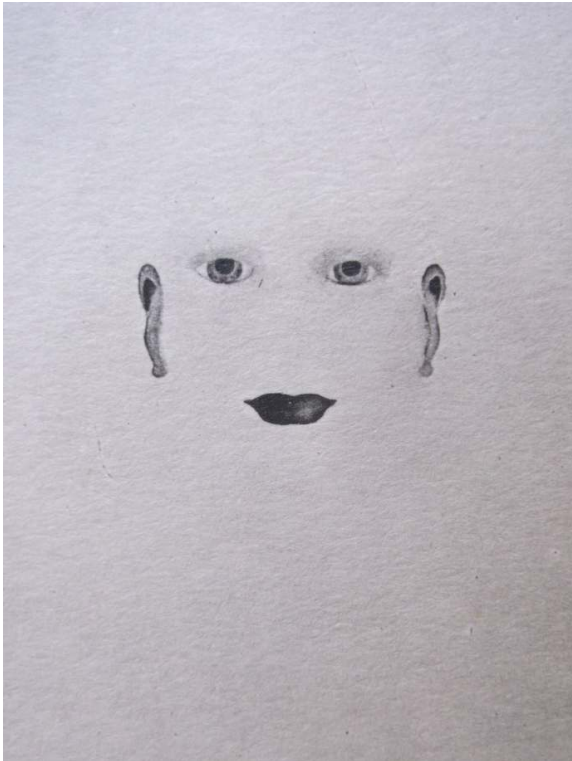
Fig. 3



Elise Müller, dite Hélène Smith, *Paysage ultra martien*, Coll. Flournoy

Dans la deuxième partie de sa vie, Elise Müller, en froid avec avec Flournoy, a vécu recluse et s'est convertie au christianisme. Toutes les œuvres de sa deuxième période sont perdues, mais elles ont été prises en photo par l'archéologue et conservateur du musée de Genève, Waldemar Deonna, auquel elles furent léguées après la mort d'Elise Müller, et qui les a trouvées très intéressantes, mais qui n'a jamais pu convaincre les autres conservateurs du musée de l'intérêt de les conserver. Un héritier hongrois assez mystérieux s'est présenté et a emporté tous les tableaux, qui ont ainsi disparu, hormis deux qui avaient été donnés à une amie de l'artiste⁶.

Fig. 4



Elise Müller, dite Hélène Smith, étape de la peinture *La fille de Jaiirus*, photographie, cité par W. Deonna, *De la planète Mars en terre sainte, art et subconscient, un médium peintre : Hélène Smith*, Paris, De Boccard, 1932.

Cette image montre sa méthode de travail : comme Flourney avait critiqué ses facultés d'imagination, elle s'est appliquée à décrire sa méthode. Elle prenait en photo chacune des étapes de ses peintures pour montrer qu'elle était elle-même spectatrice de leur émergence. Ces photos montrent donc l'un de ses tableaux au fur et à mesure de sa réalisation : *La Fille de Jaiirus*, dans sa deuxième période. Elle commençait toujours par le regard.

Deux points nous intéressent : vous précisez dans votre livre que la spécificité des spiritistes était de chercher à rendre visible la communication avec les esprits, y compris les esprits venant d'autres planètes, et que les traces de leur passage peuvent se manifester par les peintures faites sous influence par les médiums. La question de l'écriture d'Hélène Smith a été maintes fois commentée, et des linguistes éminents, comme Ferdinand de Saussure ont fait part de leur expertise sur le sujet⁷. Mais les images qu'elle produisait pendant ou après ses trances étaient également pensées comme des témoignages de ces possibilités de communication. Est-ce que vous pouvez nous expliquer la façon dont cela fonctionnait, et plus généralement, comment selon vous s'est faite cette rencontre entre spiritisme et occultisme autour de la question de la communication avec les extraterrestres ?

W. S. : À certains égards, le spiritisme innove relativement peu, parce que les esprits frappeurs – cela commence par les esprits frappeurs aux États-Unis – sont un élément relativement ancien du folklore européen. Il y a des voix – mais Jeanne d'Arc entendait des voix, il n'y a là rien de particulièrement nouveau. Ce qui est nouveau, ce sont des formes de sociabilité qui se développent autour de ces phénomènes dits psychiques : avec le spiritisme, on n'est plus tout seul à entendre des voix, on se réunit autour d'une table, il y a des techniques, il y a un alphabet qui permet de transcrire et de rendre visibles les messages, il y a des lettres qui tombent du plafond, il y a des émanations

mystérieuses d'« ectoplasme » ou de « fluide astral » que le médium secrète ; il y a donc beaucoup de choses visibles et représentables qui permettent de produire des images. Il y a aussi la photo, c'est une innovation technique considérable, très vite mobilisée par les spirites : dès lors, il y a non seulement des témoins qui voient une réalité spirituelle se matérialiser, mais aussi des images fixes qui immortalisent des apparitions spectrales. L'écriture automatique est également une invention nouvelle. Il en va de même des émanations d'ectoplasme qui sortent de la bouche ou des oreilles de médiums ; de la table tournante ; de l'alphabet qui permet de percevoir les messages, tout cela est novateur. Ce qui est peut-être le plus intéressant, c'est qu'il ne s'agit pas uniquement de morts qui parlent, ou d'esprits angéliques : le spiritisme offre des techniques qui sont censées permettre d'entrer en contact avec des êtres plus évolués que nous.

Au XIX^e siècle, l'idée de l'évolution est toute récente, les spirites et les théosophes se réfèrent explicitement à Lamarck, à Haeckel ou à Darwin ; Alfred R. Wallace (1823-1913), co-inventeur du darwinisme, est lui-même un spirite convaincu. Les spirites complètent la théorie naturaliste de l'évolution par une idée qui a connu au XIX^e siècle une popularité considérable : à côté de l'évolution biologique, il y aurait aussi une évolution spirituelle. L'idée vient en droite ligne des spéculations socio-théologiques de socialistes saint-simoniens de la première moitié du XIX^e siècle, comme Pierre Leroux (1797-1871) ou Jean Ernest Reynaud (1806-1863). Selon eux, l'être humain est composite ; à la partie matérielle s'ajoutent une ou plusieurs parties spirituelles. Dans le temps long de l'histoire de l'espèce, les composantes spirituelles de l'être humain évoluent au même titre que sa composante matérielle. L'évolution de l'individu ne s'arrête pas avec la mort dans ce monde ; elle se poursuit grâce à la transmigration des âmes, sauf qu'elle n'est pas enfermée, comme chez les Hindous qui fascinent l'Europe depuis la fin du XVIII^e siècle, dans le cercle de pérégrinations terrestres ; cette transmigration se prolonge à l'échelle interplanétaire. Au XIX^e siècle, les esprits désincarnés voyagent à travers le système solaire ; ils passent d'une planète à l'autre, il y a des planètes plus primitives que la Terre, et d'autres plus évoluées. En fonction de la valeur morale des actes que l'on a accomplis dans l'existence terrestre, on est récompensé par une incarnation sur une planète supérieure, ou puni par une incarnation sur une planète inférieure.

Le « télégraphe céleste » que les spirites mettent à la disposition des explorateurs des mondes extraterrestres permet d'entrer en contact avec des êtres plus évolués spirituellement, qui détiennent des connaissances inconnues de la plupart des Terriens. Ce sont des instructeurs, désireux de nous adresser des messages de sagesse, voire de salut. Et c'est précisément cet accès à la source extraterrestre d'une connaissance supérieure qui fascine la plupart des spirites, plus que la possibilité de communiquer avec la grand-mère décédée qui n'avait pas grand-chose à dire déjà de son vivant. À travers les séances, les spirites mettent en place une sorte d'université populaire ouverte à tous, avec des enseignants qui dévoilent les arcanes jusque-là inaccessibles aux êtres humains ; ces instructeurs extraterrestres sont en contact avec des êtres encore plus évolués qu'eux, ou même avec Dieu, ou du moins avec les séraphins : cette idée était très populaire chez les disciples d'Emmanuel Swedenborg (1688-1772), très nombreux, dans la première moitié du XIX^e siècle, en France, en Grande-Bretagne ou sur la côte Est des États-Unis. Le réseau de communication médiumnique avec l'au-delà crée une sorte d'internet cosmique où se trouvent en accès libre les sagesse

philosophiques que l'humanité avait essayé de construire péniblement grâce aux hypothèses de la science et aux spéculations de la théologie : ces sagesse, sous une forme parfaitement achevée et prête à l'emploi, existent sur Mars, sur Vénus, sur Jupiter... mais pas sur Mercure, car les Mercuriens sont moins évolués que les Terriens. Il apparaît une sorte d'anthropologie planétaire, qui reproduit le schéma théorique de l'anthropologie terrestre : les naturalistes du XVIII^e et du début du XIX^e siècle affirmaient que les peuples vivant près de l'équateur, où il fait excessivement chaud, demeurent sauvages parce que la chaleur tropicale ramollit les cerveaux et rend les corps paresseux. Lorsqu'on s'approche trop des pôles de notre planète, un phénomène inverse se produit : un froid excessif fige les corps et les esprits, en conséquence de quoi la civilisation ne peut s'y développer. Les plus grandes civilisations se sont épanouies exclusivement dans les climats tempérés. Cette règle générale est projetée sur l'ensemble du système solaire. Sur Mercure, proche du Soleil, il fait trop chaud, les Mercuriens sont donc aussi sauvages et paresseux que les Africains. Sur Saturne, très loin du Soleil, les rigueurs d'un climat excessivement froid confinent ses habitants dans une sauvagerie analogue à celle des Esquimaux. Les plus grandes civilisations se sont développées dans la partie centrale, tempérée, du système solaire : sur Vénus, Terre, Mars et Jupiter. Pour les spirites, l'intérêt des communications médiumniques ne consistait pas tellement à entrer en contact avec les gens qui peuplaient les parties extrêmes du système solaire, mais avec ceux de la zone tempérée, qui étaient censés être plus civilisés et spirituellement plus évolués que les Terriens.

C. M. : Finalement, comment la théosophie s'est-elle nourrie du spiritisme et en quoi s'en distinguait-elle ?

W. S. : Certains leaders du mouvement théosophique, comme Madame Blavatsky (1831-1891), venaient du milieu spirite ; il y a donc eu des liens sociaux très forts, les deux milieux se recoupaient souvent. Il y avait aussi des liens doctrinaux considérables : les théosophes ont repris des pans entiers de l'imaginaire spirite, par exemple l'idée des habitants d'autres planètes, l'idée de l'évolution spirituelle, l'idée du contact avec des maîtres supérieurs, etc. Mais ce qui est plus significatif dans la théosophie occultiste du XIX^e siècle, c'est l'accent mis sur la reconstitution d'une sagesse perdue. C'était également important pour beaucoup de spirites, qui cherchaient à entrer en contact avec des êtres spirituellement plus évolués pour accéder à une sagesse perdue, une sorte de pré-religion qui aurait été à l'origine de toutes les religions actuelles. Chez les théosophes, c'était un point essentiel. Leur ambition principale était de reconstituer cette sagesse perdue grâce à une étude comparative des textes des grandes religions, à laquelle s'ajoutait un contact privilégié qu'ils affirmaient entretenir avec des maîtres spirituels qui étaient censés vivre cachés au Tibet, au Proche-Orient et en Égypte. L'Égypte était l'un des lieux de prédilection pour les chercheurs de ces sagesse oubliées. On retrouve cet intérêt pour l'Égypte ancienne chez Erich von Däniken ; c'est là également que les archéologues découvrent la mystérieuse *Porte des Etoiles* dans le film d'Emmerich. Von Däniken est un héritier de la théosophie du XIX^e siècle : son ambition n'était pas de donner une nouvelle interprétation de vestiges archéologiques ; il n'évoquait ces vestiges que pour faire accroire que des êtres supérieurs étaient venus sur notre planète offrir à notre espèce les vérités de leur haute sagesse. À l'instar des théosophes, von Däniken s'efforçait de reconstituer cette sagesse primordiale en se livrant à une étude comparative de ses prétendues traces, disséminées selon lui dans diverses traditions religieuses. Le résultat

de sa quête de la sagesse disparue est une vision du monde en tout point analogue à celle de la théosophie de l'époque victorienne. L'objectif de mon livre est double. D'une part, il propose une reconstitution de la teneur précise de cette vision du monde, tout en analysant les circonstances de son émergence au XIX^e siècle. D'autre part, il retrace les réappropriations nouvelles dont cette vision a été l'objet dans le contexte très particulier du début de la seconde moitié du XX^e siècle, marqué par la guerre froide, la menace nucléaire, les débuts des vols spatiaux, le déclin du christianisme, la fascination pour le bouddhisme et l'hindouisme, l'intérêt pour les facultés dites paranormales.

L. H. : Nous avons travaillé récemment autour d'une collection importante d'œuvres d'art spirites dans le Nord-Pas-de-Calais (LaM Lille métropole). Des artistes comme Augustin Lesage (1876-1954) ou, ensuite, Fleury-Joseph Crépin (1875-1948), ont été très importants dans l'art spiritiste et venaient tous les deux du bassin minier et industriel du Nord. Les historiens de l'art remarquent souvent que leur éducation s'est faite en grande partie dans les milieux spirites qui donnaient accès en quelque sorte à des formes de "High culture" pour/à des milieux sociaux qui en étaient généralement privés. Dans le spiritisme, il y a cette idée d'avoir accès à un réservoir de connaissance⁸.

Fig. 5



Fleury Joseph Crépin, *Tableau n°106*, 1940, 57,5 x 72 cm inv. 2013.6.12. Le tableau 106 fait partie des 300 tableaux que Fleury Joseph Crépin a réalisés pendant la guerre de 1939-45, parce qu'un esprit lui en avait fait la commande pour aboutir à la paix.

LaM, Musée d'art moderne de Lille Métropole.

W. S. : Oui, les milieux spirites, majoritairement socialistes, accordaient une place notable aux ouvriers et aux artisans qui, dans les cénacles spirites, pouvaient se livrer à des spéculations philosophiques et théologiques réservées, dans les institutions académiques, aux élites bourgeoises. Le mouvement a aussi attiré beaucoup de femmes. À l'époque, elles avaient encore très peu accès à des institutions d'enseignement universitaire ; en revanche, en tant que médiums, elles accédaient à des enseignements

extraterrestres, supposés offrir une instruction supérieure à celle d'ici-bas. Il n'en reste pas moins que, dans le mouvement spirite, les femmes étaient souvent considérées comme des acteurs subalternes. Elles servaient surtout de médiums de la communication extraterrestre. Allan Kardec (1804-1869) n'était pas médium lui-même, mais c'est lui qui consignait les messages extraterrestres captés par des femmes, employées comme une sorte d'« antennes » ou d'appareils récepteurs, dont les hommes interprétaient les messages. Chez les théosophes, par contre, les femmes jouaient le rôle de véritables intellectuelles, leaders, auteures et penseuses. Elles recevaient, commentaient et interprétaient aussi bien les messages extraterrestres que les textes sacrés ou philosophiques, et cela à l'époque où les femmes ne jouaient un rôle analogue ni à l'Université ni dans les partis politiques. Les femmes pouvaient présider et diriger de grandes organisations internationales : à la tête de la puissante Société Théosophique, Helena P. Blavatsky a été remplacée par Annie Besant (1847-1933).

Sur le plan du genre et de la classe sociale, l'innovation est remarquable. Des gens simples avaient désormais l'opportunité d'être instruits, aussi bien que les savants, par le contact avec l'au-delà. Il y a une sorte d'égalité dans l'accès au savoir. Pour ce qui était des activités artistiques, la situation était analogue. Les Beaux-Arts et les ateliers de grands maîtres restaient peu accessibles aux classes populaires. L'inspiration venant d'un monde supraterrrestre par l'intermédiaire des esprits remplaçait les diplômes et les savoir-faire académiques : elle légitimait la pratique de la peinture dans les milieux populaires. La communication avec les esprits contribuait ainsi à démocratiser la création artistique.

C.M. : Je ne peux pas m'empêcher de faire un parallèle avec la situation médiévale où, à partir du XII^e siècle, il y avait beaucoup de visionnaires femmes. Je pense en particulier au cas d'Elisabeth de Schönau, la visionnaire dont on parlait beaucoup à cette époque. Son frère retranscrivait ses visions et on ne sait pas très bien quel était son rôle dans l'élaboration du récit visionnaire. Mais on voit que l'attention se focalisait de plus en plus sur elle. Quelques dizaines d'années après, Hildegarde de Bingen œuvrait seule comme visionnaire sans transcripteur masculin, elle dirigeait la mise par écrit et même la mise en images de ses visions en toute autonomie. Elle acquit un pouvoir politique grâce à ses visions acceptées par la hiérarchie pontificale.

Fig. 6



Vision ovoïde du cosmos, Hildegarde de Bingen, *Liber scivias* (manuscrit enluminé vers 1180 détruit durant la seconde guerre mondiale ; copie sur parchemin réalisée en 1925 et conservée au monastère de Wisbaden), vision I, 3

W. S. : Le contact direct avec l'au-delà permet de contourner certaines formes de domination terrestre.

C. M. : Le rapport à la fiction nous a aussi beaucoup marquées. Dans le cas Flournoy/Hélène Smith, celle-ci ne s'est pas reconnue dans l'appellation « roman martien » apposée par Flournoy, pensant que cela la rabaissait au statut d'affabulatrice, alors que Flournoy y voyait plutôt une valorisation du travail créatif. Flournoy appelle le récit d'Hélène Smith le « roman martien » en le comparant à un roman feuilleton à l'imagination un peu puérile. Les théosophes écrivaient des romans, des fictions théosophiques comme *Rents in the veil of time* de Leadbeater⁹ racontant ses réincarnations successives en homme et en femme et paru en feuilleton dans la revue « The Theosophist », ou encore, par F.S. Oliver, *J'ai vécu sur deux planètes*¹⁰. Vous dites que la fiction vient compléter le discours scientifique, est-ce que vous pouvez nous expliquer comment cela fonctionne ? Le titre de votre chapitre 9 est d'ailleurs « Les fictions qui engendrent la réalité ».

W. S. : Je pense que ce mécanisme ressemble beaucoup à celui qui opère en général dans la littérature. Les œuvres de fiction romanesque sont habituellement présentées comme recelant une vérité profonde sur le monde, sur l'être humain, sur la société. Par exemple, on affirme souvent que les romans de Tolstoï permettent de comprendre l'être humain beaucoup mieux que les travaux scientifiques des psychologues. L'être humain, tel que les psychologues l'imaginent, reste prisonnier de théories trop simplistes et trop cohérentes ; l'homme de Tolstoï est pétri d'incohérences, comme les êtres en chair et en os que nous voyons autour de nous. Les fictions romanesques sont censées receler des vérités intuitives, supérieures aux connaissances scientifiques.

Quant aux fictions théosophiques, elles sont appréciées non pas parce qu'elles proposent des personnages d'une grande vérité psychologique, mais parce qu'elles véhiculent, sous des trames narratives, une vision globale du monde, une cosmologie que beaucoup d'Occidentaux, aux XIX^e et XX^e siècles, considéraient comme une solution de substitution par rapport à la vision chrétienne du monde, en même temps qu'à la vision scientifique du monde, ou plutôt à ce qui passe dans l'imaginaire populaire pour la vision scientifique. Les intuitions de romanciers théosophiques sont souvent présentées comme proposant une réponse nouvelle à de vieilles questions philosophiques et théologiques. Il est intéressant de constater que des thèmes fictionnels qui n'existaient initialement que dans des romans d'inspiration théosophique, ont fini par engendrer les phénomènes que certains de nos contemporains tiennent pour observables et réels : c'est le cas des soucoupes volantes, par exemple.

C. M. : Vous dites que certains écrivains de science-fiction accusent les romanciers-théosophes de violer les règles fondatrices du genre SF, qui dénoncent la prétention revendiquée de vérité dans ces ouvrages. La littérature de science-fiction se fit phagocytter par les écrits-vérités, et produisit des best-sellers.

W. S. : Dans le monde des passionnés de science-fiction, il y a différentes tribus qui ne sont d'accord ni sur les fonctions ni sur les ambitions de cette littérature. Pour beaucoup, la principale fonction est ludique : il s'agirait d'imaginer des mondes fantastiques sans aucune ambition philosophique ou métaphysique. Pour d'autres, la littérature de SF est surtout un prétexte pour bâtir des utopies investies de messages moraux, philosophiques, politiques, voire religieux. Il y a des œuvres de SF qui sont profondément engagées, il y en a qui ne sont qu'un jeu conceptuel plus ou moins gratuit, nourri parfois de connaissances anthropologiques, comme les romans d'Ursula Le Guin (1929-), fille du grand anthropologue américain Alfred Kroeber (1876-1960). Elle met en scène des théories anthropologiques en les modifiant et en les complétant sur certains points, afin de confronter les lecteurs à des situations particulièrement déroutantes et exotiques. Je me souviens d'un roman dont l'action se passe sur une planète dont la société complexe ressemble à celles du Proche-Orient antique ; les habitants de cette planète ne se distinguent pas des Terriens, à cette différence près qu'ils changent de genre au gré des circonstances, un peu comme les escargots¹¹. On est dans une science-fiction d'inspiration anthropologique et à finalité ludique, avec une pointe de féminisme. C'est différent chez les théosophes ou les spirites : l'ambition principale de leurs romans est d'effacer autant qu'il se peut la frontière entre la fiction et le réel, afin de délivrer, au moyen de la narration romanesque, un message philosophique et théologique. La prose de Däniken est inspirée de ce modèle : l'auteur confond systématiquement la fiction et la réalité factuelle, avec l'intention explicitement assumée d'étayer un message philosophico-théologique, fondé sur une vision du monde caractéristique de la subculture occultiste.

Je reviens à l'idée rappelée au début de notre entretien : ce qui précède la perception de la réalité, c'est une représentation conceptuelle de la réalité. Dans les années 1960, les idées spirites et occultistes avaient déjà circulé depuis un siècle par différents canaux : la littérature spécialisée, mais aussi la littérature de fiction, la bande-dessinée, le cinéma. Quand les soucoupes volantes sont apparues dans le ciel, c'était après avoir sillonné le ciel dans l'imaginaire occidental depuis plusieurs décennies. Les observateurs qui croyaient avoir vu des soucoupes n'ont pas observé quelque chose

d'inouï ; ils ont vu quelque chose d'attendu, décrit et glosé depuis longtemps. Une fiction a engendré des observations. Bien souvent l'être humain pense les choses avant de les voir, et il les voit uniquement parce qu'il a été capable de les penser. Si notre imagination est si contrainte et si elle produit la plupart du temps des êtres attendus, c'est parce qu'elle est fortement conditionnée par la tradition culturelle. C'est la culture dont nous sommes porteurs qui nous fait voir, ou nous empêche de voir, les êtres empiriques et les êtres imaginaires. D'un côté, on voit ce que l'on croit savoir, et de l'autre on ne voit pas une bonne partie de la réalité qui se trouve pourtant devant nos yeux, mais pour laquelle il n'y a pas de place dans notre vision du monde. Nous vivons dans un monde rempli de choses invisibles pour nous. En réalité, ce ne sont pas les esprits qui sont invisibles ; les esprits, on les voit, ou on croit les voir, grâce aux spirites notamment. L'essentiel de la réalité invisible pour nous est constitué de choses matérielles, banales, ordinaires. Je crois à l'existence d'un monde invisible : mais ce n'est pas celui que l'on croit. Ce monde invisible est ici, sur cette planète, autour de nous, devant nos yeux ; si nous ne le voyons pas, c'est parce que nous peinons à lui trouver une place dans la vision du monde qui nous est imposée par notre tradition culturelle. En même temps, nous croyons à l'existence des phénomènes difficiles à appréhender empiriquement, comme l'évolution, la lutte des classes, un trou dans la couche d'ozone : nous en admettons l'existence sur la foi d'autrui, sans être capables nous-mêmes d'en démontrer la réalité ; ces êtres, invisibles pour un observateur dépourvu d'instruments sophistiqués, sont généralement tenus pour réels puisqu'ils possèdent à présent une place dans notre représentation du monde.

Fig. 7



Fleury-Joseph Crépin, *Sans titre*, Papier découpé, porte-bonheur envoyé à André Breton, fonds André Breton.

LaM Musée d'art moderne de Lille Métropole

C. M. : Pour conclure cet entretien, comment êtes-vous passé de l'étude des extraterrestres à des figures très terrestres que sont les chercheurs en sciences sociales ?

W. S. : Pour être plus précis, je n'ai jamais étudié les extraterrestres ; je me suis intéressé aux Terriens qui croient aux extraterrestres. Cette croyance, que l'on a qualifiée de pseudo-scientifique, est souvent présentée comme une antithèse des connaissances scientifiques. Beaucoup de ses particularités l'opposent effectivement aux connaissances scientifiques. Cependant, le discours de ses partisans rejoint le discours des sciences sociales sur un point important : aussi bien les dänikiens que les chercheurs en sciences sociales ont l'habitude d'insister sur les preuves factuelles qui, selon eux, fondent leurs théories respectives. Dans mon livre, j'ai essayé de montrer que les théories dites pseudo-scientifiques ne reposent pas sur des preuves factuelles invoquées en leur faveur, mais sur une base axiomatique dont les présupposés forment des visions globales du monde. Une fois cette enquête sur les pseudo-sciences terminée, je me suis demandé quel est le rôle des visions du monde dans la recherche en sciences sociales. Or, il s'avère que ce rôle est souvent considérable. L'adhésion à une vision du monde élaborée en amont du travail scientifique peut influencer sur les choix théoriques, les options épistémologiques, les sympathies et antipathies pour des modes d'argumentation, les types de sources utilisées, les postures rhétoriques et les procédures de validation, parfois même sur les conclusions que l'on tire à partir des enquêtes empiriques¹². Bien qu'elles se soient dotées de méthodes qui leur permettent de dépasser les limites de la pensée ordinaire, les sciences sociales produisent des savoirs qui n'en sont pas moins un phénomène culturel, au même titre que toutes les autres représentations ayant cours dans nos sociétés. Mon but est de comprendre de quelle manière et jusqu'à quel point les dispositifs scientifiques que nous employons pour étudier les cultures et les sociétés sont eux-mêmes les produits d'une culture et d'une société. En écartant l'idée selon laquelle la science ne pouvait produire un savoir valide qu'en devenant « une culture sans culture », il s'agit de montrer que la *forme culturelle* locale dont le chercheur est porteur constitue un véritable instrument de connaissance qui produit un savoir capable de transcender les conditions locales de son émergence.

NOTES

1. Wiktor STOCZKOWSKI, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres. Ethnologie d'une croyance moderne*, Paris, Flammarion, 1999.
2. « La construction des phénomènes ovnis par l'image : parasciences ou vulgarisation scientifique ? », in Alain DIERKENS, Gil BARTHOLEYNS et Thomas GOLSENNE (ed.), *La Performance des images*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, coll. « Problèmes d'Histoire des Religions », 2010, p. 179-192.
3. Roland EMMERICH, *Stargate*, 1994, 15th anniversary DVD edition, 2009, Featurette : *Is There a Stargate? - including an interview with Erich von Däniken, author of "Chariots of the Gods"*.
4. La théorie des Anciens Astronautes ou néo-évhémérisme affirme que la Terre a été visitée dans le passé par des astronautes extraterrestres qui sont intervenus dans le cours de l'histoire

humaine ; leurs séjours auraient laissé des traces dans des sites archéologiques, dans des œuvres d'art et d'architecture, ainsi que dans les diverses traditions religieuses, y compris dans les grands religions monothéistes.

5. Erich von DÄNIKEN, *Erinnerungen an die zukunft: Ungelöste Rätsel der Vergangenheit*, Droemer Knaur, Droemer, 1968.
6. Cf. W. DEONNA, *De la planète Mars en terre sainte, art et subconscient, un medium peintre : Hélène Smith*, Paris, De Boccard, 1932 ; Savine FAUPIN, Nicolas SURLAPIERRE, Christophe BOULANGER (dir.), *Hypnos : images et inconscients en Europe (1900-1949)*, exposition, Lille, Musée de l'Hospice Comtesse, du 14 mars au 12 juillet 2009, Villeneuve-d'Ascq, Musée d'art moderne Lille Métropole, 2009.
7. Théodore FLOURNOY, « Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie » (1901), Archives de psychologie de la Suisse Romande 1-2 ; Olivier Flournoy, Théodore et Léopold. De Théodore Flournoy à la psychanalyse (1986), La Baconnière.
8. Cf. Didier DEROEUX (dir.), *Fleury Joseph Crépin : 1875-1948*, Paris, Idée'Art, 1999.
9. Annie BESANT (éd.), "Rents in the Veil of Time", *The Theosophist*, Avril 1910.
10. Oliver Frederick S PHYLOS, *J'ai vécu sur deux planètes* [1886], Paris, Robert Laffont, 1996.
11. Ursula LE GUIN, *La Main gauche de la nuit* [1969], Paris, Robert Laffont, 1971.
12. Voir par exemple : Wiktor STOCZKOWSKI, *Anthropologies rédemptrices. Le monde selon Lévi-Strauss*, Paris, Hermann, 2008.

RÉSUMÉS

Publié en 1999, le livre *Des Hommes, des dieux et des extraterrestres. Ethnologie d'une croyance moderne* examine plusieurs théories pseudo scientifiques de l'origine de l'homme, dont la plus célèbre, qui avait connu un immense succès populaire dans les années 1960-1970, attribue la création des humains et l'apparition de la culture à une intervention d'astronautes extraterrestres (théorie des Anciens Astronautes). À travers une analyse détaillée, historique et ethnographique, W. Stoczowski révèle que cette déroutante conception est née au sein d'une subculture occultiste bien structurée et relativement ancienne. Véritable fait social, la théorie des Anciens Astronautes est une œuvre collective, élaborée progressivement, tout au long du xx^e siècle, par une pléthore d'auteurs, de communautés et de réseaux internationaux, qui se réfèrent tous à un patrimoine intellectuel commun, où les conceptions de la Société Théosophique, fondée en 1875, occupent une place centrale. Qui plus est, la théorie des Anciens Astronautes n'est qu'une partie, la plus frappante et visible, d'un système de conceptions qui forment une vision du monde passablement sophistiquée. L'auteur montre que cette vision occultiste du monde reprend la trame de la cosmologie gnostique soumise, au xix^e siècle, dans les milieux spirites et théosophiques, à une série de transformations et d'enrichissements, dont la plupart ont ensuite été réutilisés, au xx^e siècle, par plusieurs courants de la culture populaire.

Published in 1999, *Des Hommes, des dieux et des extraterrestres. Ethnologie d'une croyance moderne* analyses some pseudo-scientific theories about the origin of Mankind among which the most famous, that became a success in the 60's and 70's relates the creation of Humankind and the apparition of culture to the intervention of a group of alien astronauts (Ancien Astronauts Theory). Through detailed analyses W. Stoczowski reveals that this astonishing conception was born within a well structured and quite old occultist subculture. As a real social fact, the Ancient

Astronaut Theory is a collective work, progressively built during the 20th century by a large group of authors, from international communities and networks, who refer to a common intellectual tradition, revolving around the conceptions of the Theosophical Society, founded in 1875. Moreover, the ancient astronaut theory is only a small part, more visible and striking, of a system of conception building a quite sophisticated vision of the world. The author shows that this occultist vision of the world is based on gnostic cosmology, enriched and transformed during the 19th century, amongst spiritualists and theosophists, and then reutilized during the 20th century, in several mainstream popular cultures.

INDEX

Keywords : Extraterrestrial, anthropology, Ancient Astronauts, Erik von Däniken, theosophy, spiritualism

Mots-clés : Extraterrestre, anthropologie, ethnologie, anciens astronautes, Erik von Däniken, théosophie, spiritisme

AUTEURS

WIKTOR STOCZKOWSKI

Wiktor Stoczkowski est anthropologue, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, chercheur au Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France. Ses travaux portent sur l'anthropologie des savoirs dans les sociétés occidentales. En croisant une approche anthropologique et une approche historique, il a étudié les conceptions naturalistes de l'origine de l'homme, les savoirs de l'archéologie, les para-sciences, les idéologies politiques, les représentations de sens commun. Depuis plusieurs années, ses recherches portent sur les « grandes théories » des sciences sociales en tant que visions du monde. Il a publié : *Anthropologie naïve, anthropologie savante*, CNRS-Éditions, 1994 ; *Aux origines de l'humanité*, Pocket 1996 ; *Des hommes, des dieux et des extraterrestres. Ethnologie d'une croyance moderne*, Flammarion, 1999 ; *Anthropologies rédemptrices. Le monde selon Lévi-Strauss*, Hermann, 2008.

LOUISE HERVÉ

Louise Hervé & Chloé Maillet ont fondé l'I.I.I.I. (International Institute for Important Items) en 2001, au sein duquel elles réalisent des performances, des films de genre et des installations. Kunsthal Aarhus (DK), Passerelle à Brest, La Contemporary Art Gallery, Vancouver (CAN), la Synagogue de Delme, le FRAC Champagne Ardenne et le Kunstverein Braunschweig (DE) ont organisé des présentations solo de leur travail, ainsi que le Crédac à Ivry en 2018. Leur première publication, *Attraction étrange* (2013), est disponible aux éditions JRP, et leur seconde, *Spectacles sans objet*, est parue en 2016 aux Editions P et Pork Salad Press pour la version anglaise.

CHLOÉ MAILLET

Chloé Maillet artiste en duo avec Louise Hervé est aussi docteure en anthropologie historique du Moyen âge à l'EHESS, Correspondante ALHOMA/CRH (EHESS), professeure d'histoire de l'art à l'ESBA Angers (TALM), Enseignante en histoire à l'Université Paris-Diderot, membre de la rédaction d'*Images Re-vues* depuis 2005.